

Chapitre 16 : Le vent dans les cloches

Par soazig

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres](#).

Dans la cour intérieure du temple de Kael'Mar, le calme est devenu une matière solide, presque poisseuse. C'est une tranquillité de façade, un vernis de piété qui s'écaille sous la pression d'une chaleur invisible. Une douceur étrange, presque anormale, flotte dans l'air, imitant la paresse d'un après-midi sans histoire. Pourtant, sous les dalles de pierre millénaires, quelque chose respire avec une force tellurique, un souffle lourd qui fait vibrer la plante des pieds.

Les orbes de lumière spirituelle, suspendues à des chaînes de fer froid, vacillent sans qu'aucun courant d'air ne les effleure. Au loin, les chants polyphoniques des novices s'étiolent, comme s'ils étaient grignotés par la brume d'encens qui s'épaissit, transformant le cloître en un aquarium grisâtre.

Puis, la rupture survient. Elle porte un nom : **Frère Injel**.

La cinquantaine approximative, la barbe hérissée comme un buisson d'épines après l'orage, il porte une robe de moine froissée qui semble avoir été enfilée dans une précipitation frénétique. Il traverse l'esplanade à grandes enjambées saccadées, une cloche de méditation en bronze coincée sous son bras gauche comme un trophée de guerre. Son visage est d'un rouge cramoisi, une teinte d'indignation pure qui jure avec la neutralité des murs.

Sa voix fend le silence tel un coup de tonnerre mal placé, déchirant le voile de brume :

— **IL EST TROP TARD POUR LE THÉ !** hurle-t-il à la cantonade.

Il s'arrête brusquement, ses sandales claquant sur la pierre avec un bruit de gifle, et pointe un index accusateur vers un novice terrifié qui tentait de se fondre dans le décor :

— Le corbeau n'a **PAS FAIT LA RÉVÉRENCE !** C'est la fin de la décence ! La fin de tout !

Un silence perplexe, presque comique, s'installe. Les témoins de la scène restent pétrifiés,

cherchant désespérément un oiseau dans le ciel vide. Injel ne leur laisse pas le temps de réfléchir ; il tourne les talons et disparaît dans le couloir suivant, traînant derrière lui un parfum entêtant de camphre, de vieux parchemins et de panique mystique.

Quelques novices échangent des regards vides, leurs mains tremblant sur leurs chapelets. Un seul ose briser l'hébétude dans un murmure ténu :

— ... Quel corbeau ?

Personne ne répond. La folie apparente du moine est trop proche de la tension réelle du temple pour être risible.

Depuis le promontoire en surplomb, **Ilharan** observe la scène. Il est assis en tailleur sur le banc de pierre froide, parfaitement immobile. Il ne cligne même pas des yeux, ses iris dorées absorbant la clarté déclinante. Un chat du temple, au pelage roux et balafré, est couché à ses côtés, la queue battant le rythme d'un métronome invisible. Ilharan tend la main et caresse le pelage d'un geste machinal, sans quitter la cour du regard.

— Trop tard pour le thé, murmure-t-il pour lui-même, sa voix monocorde soulignant l'absurdité du monde. Catastrophique en effet, le monde chancelle.

Le chat émet un ronronnement vibrant, une approbation vibrante contre sa cuisse. Des bruits de pas pressés, lourds et impatients, résonnent sur l'escalier de service. **Talyor** monte les marches deux à deux, le front barré par une ride d'inquiétude qu'il tente de dissimuler derrière un biscuit entamé.

— Dis-moi que t'as vu Injel passer, souffle Talyor en arrivant à sa hauteur. Il avait l'air d'avoir vu un démon dans sa théière, il m'a presque bousculé dans un couloir.

— Oui. Il a déclaré la guerre à une cloche, répond Ilharan avec un détachement lunaire.

Il marque une pause, observant le moine disparaître au loin.

— Je pense que la cloche a perdu. Elle n'avait pas les bons arguments.

Talyor grogne un rire nerveux, puis s'appuie contre un pilier massif, croquant dans son biscuit comme si sa vie en dépendait.

— Tu fais quoi ici ? Tu dors debout ou tu médites sur la fin du monde ?

— Je regarde l'équilibre se fêler, répond Ilharan avec un sourire paisible qui ne monte pas jusqu'à ses yeux. Je regarde les coutures de la réalité craquer une à une.

Talyor fronce les sourcils, exaspéré.

— Toujours tes phrases de poète dépressif, toi. Tu peux pas juste dire "ça pue" comme tout le monde ?

Ilharan ouvre un œil, fixant son compagnon avec une lucidité glaçante.

— Non. D'observateur lucide. C'est bien pire que la dépression, Talyor. C'est la vision claire du naufrage.

Un silence pesant s'installe entre eux.

— Tu l'as senti, hein ? reprend Talyor, sa voix perdant son assurance habituelle. Cette pression... comme si le ciel pesait dix tonnes de plus qu'hier.

— Depuis ce matin, murmure Ilharan. L'air est chargé de statique. Les entités ont arrêté de chuchoter, elles attendent.

Seyla apparaît soudain au bas des marches. Sa capuche est rabattue, son visage à moitié caché dans l'ombre, mais l'inclinaison de ses épaules trahit sa contrariété. Le vent, qui s'est levé brusquement, soulève les mèches brunes et argent qui encadrent ses traits tirés.

— C'est moi ou l'air colle à la peau aujourd'hui ? demande-t-elle en grimpant les dernières marches. On dirait qu'on marche dans de la mélasse.

— C'est pas toi, répond Talyor. C'est le temple... Il transpire. Il a peur.

— Charmant, murmure-t-elle en rejoignant ses cohéquipiers.

À cet instant, un léger grondement passe sous la pierre. Ce n'est pas un séisme, c'est un frisson, une ondulation de la matière. Les trois disciples se figent, les sens en alerte. Dans la cour, l'activité s'accélère brutalement. Un novice passe en courant, le visage blême, suivi de deux autres chargés de tablettes de protection gravées en hâte.

Les oiseaux, d'un coup, s'élèvent tous à la fois des toits du temple. Leurs ailes battent en désordre, un fracas de plumes qui obscurcit brièvement la lumière. Ils volent trop vite, trop bas, fuyant une menace que les humains ne voient pas encore. Puis vient le son.

Ce n'est pas le vent. Ce sont les cloches. Toutes les cloches du complexe de Kael'Mar se mettent à sonner en même temps. Elles ne sonnent pas l'appel à la prière, elles résonnent dans une cacophonie sans accord, un vacarme de ferraille heurtée, de prières hurlées et de peur primordiale. C'est le son d'un métal qui souffre.

Dans la cour, les novices et les disciples se figent comme des statues de sel. Certains tombent à genoux, les mains jointes jusqu'à se briser les doigts ; d'autres plaquent leurs paumes sur leurs oreilles, le visage déformé par la douleur acoustique.

— Ah, là c'est pas normal, dit Talyor en se redressant d'un bond, la main sur la garde de son arme. C'est le signal de rupture.

Seyla redresse la tête, les muscles de son cou saillants.

— C'est pas un appel aux armes, Talyor. C'est... un cri de détresse.

Ilharan, debout maintenant, regarde vers la galerie du nord, là où les ombres sont les plus denses. Une silhouette blanche et mauve s'y détache, émergeant des ténèbres avec une lenteur solennelle qui commande le respect. **L'Oracle Seraphis.**

Elle s'arrête au bord de la colonnade, dominant la cour de sa présence éthérée. Elle fixe l'assemblée, ses yeux semblant percer les murs et les âmes. À son apparition, le vent s'immobilise net. La brume s'arrête de flotter.

Seyla frissonne violemment, ses doigts se crispant sur ses manches.

— Pourquoi elle nous regarde ? Je déteste quand elle fait ça. On dirait qu'elle lit nos pensées avant même qu'on ait fini de les formuler.

L'Oracle lève lentement une main diaphane. Le geste est simple, mais son autorité est absolue. D'un coup, toutes les cloches s'éteignent. Le silence qui suit est brutal, plus douloureux encore que le vacarme précédent. Le monde semble avoir cessé de respirer. Même les lourds encensoirs de bronze s'immobilisent au milieu de leur course. Sa voix traverse le temple, sans effort. Elle est claire, impérieuse, d'une beauté terrifiante :

— **Un second sceau vient de se fissurer.**

Le mot tombe comme une guillotine. Le silence s'approfondit. Même les flammes des orbes semblent se figer. Ilharan ferme les yeux, son visage devenant un masque de marbre. Le chat à ses pieds se lève d'un bond, le poil hérissé, et trotte vers l'intérieur du temple sans un regard en arrière. Il a compris avant eux : ce sanctuaire n'est plus un refuge.

— Tu le savais, hein ? souffle Seyla en se tournant vers Ilharan, sa voix tremblante. Tu l'as senti avant qu'elle ne parle.

— Je l'ai senti, confirme-t-il enfin. L'harmonie est rompue. Ce qui était lié se dénoue.

Il pose enfin son regard sur elle, et Seyla y voit une lueur qu'elle n'avait jamais vue : de la détermination mêlée à une tristesse infinie.

— Ce n'est pas encore ouvert. Mais c'est en train de s'éveiller. Et le réveil sera violent.

Talyor hoche la tête, ses doigts pianotant nerveusement sur sa ceinture.

— Et maintenant, quoi ? On attend un miracle ? Une réunion du Grand Conseil ? Une lettre d'excuses du Néant ?

— Non, dit Ilharan avec une calme effrayant. On se prépare à ce qu'on ne nous a jamais appris.

Les cloches reprennent. Mais elles ne hurlent plus. Elles battent maintenant un rythme lent,

sourd, organique. Ce n'est plus un signal, c'est le pouls de quelque chose de vivant, quelque chose de monstrueux qui s'étire dans l'ombre

Puis, la foule des novices s'écarte d'elle-même, créant une haie de silence. Trois silhouettes apparaissent sous l'arche massive du flanc est. **Lynara. Kaelis. Vaelran.**

L'air change instantanément autour d'eux. La brume elle-même semble retenir son souffle pour ne pas les effleurer.

En tête, **Lynara Velsen**. Drapée dans ses robes aux couleurs des flammes bleues et froides de l'Académie d'Éthéa, elle avance avec la précision d'une lame de rasoir. Sa petite taille n'enlève rien à la puissance tectonique de son pas. Chaque muscle de son visage est verrouillé. Son aura dégage un message clair : "Ne m'approche pas, je suis déjà un incendie."

À sa gauche, **Kaelis Thenara**. Dans sa robe blanche d'Aegis, nimbée d'une lumière pâle et constante, elle ne semble pas marcher : elle glisse sur la réalité. Autour d'elle, la brume se disperse physiquement, comme si la paix souveraine qu'elle dégage refusait la moindre impureté. Ses gestes sont d'une économie divine.

Enfin, un peu en retrait, comme une ombre persistante : **Vaelran Solhen**. Sa cape noire semble dévorer la lumière ambiante. Il tient une pomme à la main, mais il ne croque pas dedans. Les ombres à ses pieds s'agitent, nerveuses, indépendantes de son corps. Son sourire habituel est là, mais il est figé, vide. Son regard, trop clair, scanne la foule avec une intensité de prédateur aux abois. Sa désinvolture habituelle sonne faux, comme une pièce de monnaie truquée.

Seyla murmure, la gorge nouée :

— Ils sont trois... et pourtant on dirait que le temple entier va s'effondrer sous leur poids.

Talyor grommelle dans sa barbe naissante :

— Je préférerais quand on n'était surveillés que par des moines hystériques. Au moins, on savait à quoi s'attendre.

Vaelran passe près d'eux. Il ralentit imperceptiblement, son regard vert croisant celui d'Ilharan. Un éclat d'ironie amère passe dans ses yeux.

— Même les oiseaux ont arrêté de chanter, murmure-t-il, sa voix étant un fil de soie dans le silence.

Il hausse un sourcil, et pour un instant, le masque tombe.

— On est officiellement dans la merde, les jeunes. Profitez du paysage tant qu'il ressemble encore à quelque chose.

Kaelis incline légèrement la tête vers eux, un salut muet chargé d'une compassion qui fait mal. Lynara, elle, ne s'arrête pas. Elle ne les regarde même pas. Mais sa voix fend l'air, nette, irrévocable, comme un décret de guerre :

— Disciplinez vos souffles. Affûtez vos esprits. Le monde ne vous attendra pas pour mourir.

Puis ils disparaissent dans l'aile nord, là où se cachent les anciens cercles du Reliquaire, là où les secrets les plus noirs du temple sont gardés sous clé. La porte massive se referme derrière eux avec un bruit de condamnation définitive. Les bruits du temple reprennent aussitôt, mais ils ont changé de nature. Ce sont des pas précipités de messagers à bout de souffle, des murmures qui courent d'un couloir à l'autre comme une traînée de poudre. Le temple entier se remet à vibrer, mais c'est une vibration de ruche attaquée.

Seyla se tourne vers Ilharan, ses yeux cherchant une ancre dans le chaos.

— Tu sais ce qu'ils vont faire, là ? Tu crois qu'ils vont nous expliquer ce qui se passe, au moins cette fois ?

Ilharan observe la brume s'épaissir au-dessus du cloître, là où le ciel devrait être. Son regard se perd dans les courants éthériques.

— Non.

Il tourne lentement la tête vers elle, son visage plus pâle que jamais sous la lumière des orbes.

— Ils vont choisir s'il faut nous dire la vérité et risquer la panique... ou seulement nous envoyer au front pour gagner du temps. Ils vont décider du prix de notre survie.



Et dans le lointain, les cloches reprennent une dernière fois. Lentes. Inégales. Un battement sourd, de plus en plus bas, comme le cœur d'un géant qui s'éteint ou qui s'éveille.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés